

PROPOS
CURATORIAL

TROUBLES TOPIQUES

Présentée cet été dans le gymnase du centre culturel et sportif La Tour à Plomb à Bruxelles, l'exposition *Troubles topiques* proposera l'exploration sensible et fantasmagique de zones troubles liées à la matérialité des œuvres et à l'ambiguïté des situations, formes, opérations et sensations que les douze artistes invité.e.s mettent en jeu dans leurs pratiques et leurs représentations. Des médiations expérimentales, sensorielles comme cérébrales, seront proposées aux visiteurs.



En juillet 2019, je réalisai une résidence d'écriture en duo avec le dessinateur João Vilhena, lors du "festival des créativités érotiques" Érosphère à Paris¹. Intitulée "Double aveugle", cette résidence devait me permettre de libérer mes modalités d'écriture, que je jugeais trop contrôlées par des impératifs critiques, analytiques et réflexifs dès que je souhaitais traduire mes relations sensorielles à des œuvres qui ouvrent en moi un imaginaire sensuel et troublant, parfois fantasmagique, que ces œuvres incluent ou non des motifs explicitement ou implicitement érotiques. Ce que je savais traduire oralement, parfois immédiatement face à des œuvres comme dans à peu près n'importe quelle situation vécue, restait coincé en moi dès qu'il s'agissait de l'écrire. Pour passer ce cap, j'avais pris le parti de tourner le dos aux situations de jeux, d'exercices et d'explorations érotiques qui se déroulaient dans les divers ateliers proposés par le festival (BDSM, fétichisme, danse, massage, burlesque...). Mon partenaire João Vilhena appliqua quant à lui un protocole de dessin à l'aveugle : à l'opposé de sa pratique

graphique photoréaliste à la pierre noire, il prit le parti de répondre au désordre des corps et des sens observé dans les ateliers par le désordre des traits aux feutres de couleurs, en s'interdisant de regarder le dessin en cours de réalisation et en se focalisant sur les motifs. Il en résulte des scènes à la fois brouillonnes et synthétiques, qui traduisent des postures, des agglomérats de corps, des actes troublants et troublés par la singulière sténographie des dessins. Sans relation visuelle avec ce qui avait lieu, je m'en tins de mon côté aux perceptions auditives et olfactives, qui agirent sur moi comme des stimuli sensoriels, ludiques et fantasmagiques, me mettant dans un état proche de la transe, libérant enfin mon écriture. Ceci me conduisit, entre autres, pendant un atelier de pole dance, à l'écoute des instruc-

tions de l'animatrice ("fléchir, infléchir", "dissocier la barre et le corps", "fixer, libérer le bassin"...), frappé par ce que j'avais perçu de l'espace divisé en barres verticales et désireux depuis longtemps de délivrer une lecture érotisante de Mondrian, inspirée par la connaissance de sa vie intense de danseur et de son commerce avec les prostituées, à produire un texte qui l'envisage en une danse sensuelle et onaniste dans son atelier.

"Nu, il entame une danse vectorielle. Diagonale. Sa tête se projette en arrière. Un râle sort de sa gorge. Ses diagonales le projettent loin de la barre, qu'il rattrape de son mollet et cale à l'arrière de son genou droit. Ainsi axé, il part en cercles. Ses bras sont dissociés du reste du corps. Ils moulinent. Jamais il ne s'est senti si corps."

"Dancing Madonna", titre de ce texte et surnom donné par ses partenaires au danseur effréné Mondrian, adepte de Tango, de Charleston, de Foxtrot et de Boogie Woogie, sera diffusé au casque dans l'exposition *Troubles topiques*, aux côtés de dix dessins de João Vilhena issus de cette résidence (série *Décence de l'ébauche*), dans un espace qui renvoie aux



Rachel Labastie, *Entraves*,
2008-2011, porcelaine et clou d'acier, modelage,
dimensions variables

Anna Natt, *Uro*,
2013, © Roger Rossell

conditions dans lesquelles nous avons travaillé lors du festival : un gymnase. Dès que nous avons commencé à envisager ce projet d'exposition avec Stéphane Roy, artiste, commissaire et coordinateur du centre culturel et sportif La Tour à Plomb, le choix du gymnase s'est imposé, car ce lieu évoque d'emblée les exercices et rituels corporels, la nudité, l'exploration somatique et sensorielle en relation avec l'espace, des appareils et d'autres partenaires, les contraintes et le libre exercice, la performance et l'apprentissage, le dévouement feutré et la concentration sur les gestes et les déplacements, l'application et l'oubli dans l'exercice, l'écoute des limites du corps et le désir de les explorer. Les espaliers, le grand miroir, la barre d'exercice pour la danse, le revêtement du sol, les bancs, les crochets, les tapis de sol, les vestiaires, les douches, le carrelage, suggèrent par ailleurs un espace d'attente des corps, de stimulation de l'imaginaire corporel et sensoriel des artistes, du commissaire et des visiteurs. Enfin, l'obligation de se déchausser à l'entrée du gymnase, pour ne pas abimer le revêtement au sol, induit la mise en place d'un rituel et une transformation de la relation pédestre à l'espace d'exposition et aux œuvres, suscitant potentiellement une augmentation qualitative des sensations corporelles et instillant un début de trouble.

Depuis mes premiers commissariats d'expositions, je me suis toujours intéressé à trois formes d'incertitudes : incertitude de l'espace et du lieu de l'œuvre, incertitude quant aux identités de médiums, lapsus, lacunes et incertitudes des significations. *Troubles topiques* s'inscrit dans cette continuité tout en amenant d'autres niveaux d'incertitudes et de troubles. Si la notion de trouble recouvre une pluralité d'expériences marquées par les ouvertures et les déplacements du sens et des sens, par l'absence de clarté et d'univocité des signes perçus, elle traduit aussi l'ambiguïté d'identités et de situations, vécues comme difficiles à cerner, potentiellement louches, porteuses et stimulatrices de sentiments confus, ambigus, et d'émotions plus ou moins perturbantes et avouables. L'augmentation des facultés sensorielles et fantasmatiques d'approche et d'expérience des œuvres, la pulsion scopique, l'érotisation du regard, l'exploration de zones troubles liées à la matérialité et à la plasticité des œuvres, à leur disponibilité ou non à la préhen-

sion tactile des visiteurs et visiteuses, comme à ce qu'elles peuvent contenir explicitement ou pas de relations avec des domaines érotiques, guideront les dialogues entre les œuvres de douze artistes de différentes origines (belge, française, portugaise, britannique, allemande, sud-coréenne, états-unienne), générations (né.e.s entre 1950 et 1994) et pratiques (sculpture, dessin, peinture, bandes dessinées, film d'animation, performance).

Si certaines œuvres contiennent des références à des situations ou pratiques érotiques, voire paraphiliques, tels le shibari (Mathilde Pirard), le fétichisme gay (Tom de Pékin), les rapports de domination-soumission (Dominique Goblet et Kai Pfeiffer), la cruauté et le grotesque (Mi-Hye Sim), aucune n'émarge aux genres pornographiques dominants ni ne véhicule les codes habituels des sexualités alternatives. Le trouble naît de déplacements et de décontextualisations des signes lorsque les figures cagoulées de Tom de Pékin s'inscrivent dans de sombres paysages pastoraux inspirés par les tableaux allégoriques de Nicolas Poussin (*Poussinades*), quand se déploie chez Dominique Goblet et Kai Pfeiffer un jardin fantasmatique et enchanté de candidats prétendants à la "Mère", soumis à d'absurdes travaux et sélectionnés sur un site de rencontre (*Le jardin des candidats*²), ou quand Mi-Hye Sim propose un montage de situations perturbantes, de suicides d'objets ordinaires en troubles de l'identité de personnages enfantins, de confusions narcissiques et destructrices de figures jumelles en hybridations humaines-animales perturbantes (*Seconde topique troublée*).

Non loin, les *Entraves* en porcelaine blanche, délicates et fragiles de Rachel Labastie, suggéreront que ces instruments de coercition ne sauraient être portés qu'avec une forme de consentement, tandis que la vidéo de sa performance *Instable* fera résonner dans l'espace d'exposition son chant et sa marche sur un sol clastique d'argile, instillant une écoute des matériaux. Quant aux sculptures de Mathilde Pirard, inspirées du

TROUBLES TOPIQUES
MARCEL BERLANGER,
PETER BRIGGS, TOM
DE PÉKIN, DOMINIQUE
GOBLET ET KAI PFEIFFER,
RACHEL LABASTIE, ANNA
NATT, MATHILDE PIRARD,
ÉDOUARD PRULHIÈRE,
MI-HYE SIM, ANNA
TOMASZEWSKI, JOÃO
VILHENA

SOUS COMMISSARIAT DE TRISTAN
TRÉMEAU
LA TOUR À PLOMB
24 RUE DE L'ABBATOIR
1000 BRUXELLES
WWW.BRUXELLES.BE/TOURAPLOMB
DU 10.07 AU 15.08

shibari, la question du suspend, de la contrainte du corps et des empreintes sur la peau sert la mise en forme organique et plastique de l'argile et du velours par l'usage de cordes de lin, ainsi que leurs possibles chutes, produisant des formes à la fois abstraites et concrètes qui résonnent avec les installations picturales d'Édouard Prulhière, marquées par l'empreinte de corps (*Madrugada*), et ses volumes qui portent la mémoire d'opérations de destruction et de recréation du châssis et de la toile faisant corps avec la peinture, impliquant une perception très physique et charnelle des œuvres (*No hub, Zacba*). Le pli, la plasticité, l'empreinte des gestes, des surfaces et des textures habitent différemment les œuvres de Peter Briggs (un extrait de *Shelf Life*, une étagère en verre qui supporte le montage de formes organiques et grotesques mettant en œuvre des matériaux contrastés), qui appellent à une perception haptique, où le tactile informe le scopique, voire pour certaines à la préhension car il sera possible de prendre en mains quelques sculptures de Peter Briggs, confinées dans du plastique et rafraîchies dans un frigidaire.

Cette exploration des sensations tactiles et visuelles sera renforcée par les *Gorgones* d'Anna Tomaszewski, des sculptures en céramique dont l'organicité les fait paraître telles des météorites dans lesquelles sont insérées des vidéos qui conduisent le regard dans des espaces autres, troublant les rapports d'échelle entre l'objet, son espace propre et ce qu'il contient, et excitant la pulsion scopique. Cette pulsion est un des enjeux déterminants des tableaux troués de Marcel Berlangier, aux motifs visuels sidérants, convoquant aussi la figure médusée qui semble atteinte dans son intégrité à la fois d'image et de personne, et dans lesquels sont dans le même temps exacerbés les qualités tactiles et matérielles du support, dans sa relation à l'espace.

Enfin, la complexité des relations entre optique, tactile et sonore dans la perception des œuvres et des espaces sensoriels et fantasmatiques que celles-ci ouvrent, troublant les limites de l'interprétation et suscitant l'exploration mentale de ces espaces ambigus, sera l'objet de médiations expérimentales, opérées par des étudiant.e.s de l'ARBA-ESA, suite au workshop "Troubler les médiations" donné par la performeuse et danseuse Anna Natt, dont deux vidéos seront présentées dans l'exposition et dont le travail explore les dimensions sculpturales de la danse, l'animalisation des sensations et des interactions, l'intensité et la fragilité des postures. L'enjeu sera, pour les médiations comme pour l'exposition, de donner raison aux dimensions positives du trouble comme moyen d'ouverture et d'émancipation des expériences, des imaginaires et des désirs, bien au-delà de ce que j'ai pu en écrire ici.

Tristan Trémeau

¹ <https://www.eroisticratie.fr/residence-dessin-écriture>

² Les dessins, peintures et céramiques de Dominique Goblet et Kai Pfeiffer, regroupés sous le titre *Le jardin des candidats*, sont un déploiement de leur bande dessinée *Plus si entente*, publié en 2014 aux éditions Frémok/Actes Sud.